Philologie romane

Prolégomènes à une édition du Roman de Florimont d'Aimon de Varennes

Geneviève Hasenohr

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/538>

DOI : 10.4000/ashp.538

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 145-146

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Geneviève Hasenohr, « Philologie romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 24 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/538> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.538>

PHILOLOGIE ROMANE

Directeur d'études : M^{me} Geneviève HASENOHR,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2006-2007 : *Prolégomènes à une édition du Roman de Florimont d'Aimon de Varennes*.

Les principales particularités graphiques et linguistiques du ms. *T* ayant été étudiées au cours des années précédentes, nous avons pu, cette année, procéder à une lecture plus cursive de deux épisodes du roman, les v. 1-480 et 2501-3044, où celles-ci sont particulièrement denses (*avoi, cont, pois, ont, zai, vostro, chaüz, chaval, vasa-lage, homenage, homeneis, enjan, oigniment, Puilli, meuz, fues, souz, ouz, jovenceuz, leonceuz, fiuz, vencre, treitot, retin* [impér.], [je] *mando*, [il] *poise*, [ils] *eont, siont*, [ils] *firont, vindront, ariveront*, [que tu] *vignes*, [qu'il] *laisi, tailli, poche, fuse*, etc.). Le premier passage avait été choisi en raison de son intérêt biographique (dans les premiers vers Aimon présente le thème du roman et les circonstances dans lesquelles il le composa), le second pour ses résonances littéraires (thème des amours avec une fée), tous deux pour leur apport possible à la confirmation du *stemma codicum*. Ce dernier point s'est encore avéré problématique. Nous n'avons pas, non plus, eu le même succès dans notre tentative d'éclairer les noms, surnoms et anagrammes, que nous avons connu l'an dernier avec le jeu étymologique sur *Aimo/Aime(s)*. Du moins avons-nous mis à jour nos connaissances sur l'histoire féodale de Châtillon d'Azergues et de la région, grâce aux compléments et précisions apportés par B. Galland, dans plusieurs publications des années 1990, à l'ouvrage ancien de A. Vachez (1869, 1883); de même sur la géographie et les vicissitudes de l'empire Byzantin et de ses marges au XII^e siècle, grâce notamment aux travaux récents de A. Ducellier.

Du point de vue philologique, deux angles d'approche ont été privilégiés : l'étude du vocabulaire et celle des occitanismes (ou francoprovençalismes de type occitan) sous-jacents. Nous avons ainsi suivi l'emploi fait de binômes abstraits récurrents, tels *cuer/corage* ou *tort/ennui*, et abordé la question complexe des chevauchements sémantiques entre prépositions, notamment *par* et *por*, constants dans la *varia lectio* (en ne prenant en compte, naturellement, que les occurrences écrites en toutes lettres); notre attention a aussi été retenue par la fréquence des futurs périphrastiques du type *il veut* + inf. La chasse aux occitanismes latents n'a pas été seulement l'occasion de confirmer la place qui leur revient dans les phénomènes de réécriture et de diffraction (voir le rapport de l'année 2005-2006), et par conséquent leur utilité pour l'élaboration du *stemma*. Elle a aussi permis d'apprécier le degré d'amphibologie d'énoncés qu'en définitive seuls des auditeurs-lecteurs compétents dans les deux langues, langue du Nord et langue du Midi dans l'une ou l'autre de leurs réalisations, étaient à même de réduire. Quelques exemples. Au v. 435, les embarcations *desparties* que la tempête *depart* (437) ne sont pas « dispersées » (oïl), elles sont « brisées » (oc); au v. 2818, la

plaie *soresanee* que laisse l'amour au cœur n'est pas « cicatrisée » (SANARE), tout montre le contraire, elle est « surinfectée », « gangrenée » comme par la lèpre (SEMINARE, avec traitement typiquement occitan et francoprovençal du groupe étymologique -MN-intervocalique) ; 244, quand Philippe fait *atorner sa gent* en vue d'une expédition, il ne fait pas *son oire* (« voyage ») *aprester* mais *ses oires* (« bourses, outres de cuir », dans les parlers d'oc et limitrophes) *aporter*, selon la leçon de T, « pour y mettre son or, son argent et les provisions de route », ainsi que le précisent les vers 245-246.

À la lecture de ces passages et de tant d'autres similaires, on sera tenté de se demander si, autre manière de revendiquer sa condition d'écrivain francoprovençal, Aimon de Varennes ne s'est pas amusé, en grammairien qu'il était, à jouer ici et là des écarts sémantiques entre sa langue de plume et sa langue maternelle, dont il aurait été parfaitement conscient, pour surprendre ses lecteurs et les obliger à confronter sans cesse à l'apparence trompeuse de la lettre la vérité du sens. Impropriétés lexicales involontaires, donc, ou ambiguïté maîtrisée d'une écriture régionale consciente d'elle-même, dans le prolongement des surnoms et anagrammes ?